

REVUE DE PRESSE

MA NUIT

MACASSAR PRODUCTIONS, SOMBRERO FILMS
PRESENTENT

LOU LAMPROS TOM MERCIER

MA NUIT



Industry Selects
tiff
Toronto International
Film Festival 2021

UN FILM DE ANTOINETTE BOULAT

Avec CARMEN KASSOVITZ, ANGELINA WORETH et LUCIE SAADA

Avec la participation de EMMANUELLE BERCOOT

MACASSAR PRODUCTIONS, SOMBRERO FILMS, PROD LAB, CINECINEMA, ARTE, TV, #Me-Prance, BePlus, CAA, CINECINEMA, CERCARION, EPICENTRE

QUOTIDIENS



CULTURE

LES AUTRES FILMS DE LA SEMAINE

Ma nuit

Film français d'Antoinette Boulat (1 h 27).

Marion, 18 ans (Lou Lampros), se perd une nuit dans Paris, délaissant ses amis pour une déambulation mélancolique. Sa rencontre avec Alex (Tom Mercier) ouvre une perspective poétique et salvatrice à cette jeune fille remplie de tristesse depuis la mort de sa sœur. Ambitieux, doté d'une belle photographie, ce premier long-métrage d'Antoinette Boulat, directrice de casting, peine pourtant à nous toucher, sans doute parce que la caméra se focalise de façon un peu artificielle sur le mal-être de la jeune fille – surjoué, à en devenir lassant. Trop de « jolis » plans répétitifs sur un beau visage dépressif... Restent la présence magnétique de Tom Mercier et de belles scènes nocturnes. ■ Cl. F.





«Ma Nuit», bonsoir tristesse

Finement castée, cette première réalisation suit l'errance nocturne d'une adolescente qui fuit le deuil de sa sœur et se laisse réparer au hasard des rencontres.

L'un des premiers décors du film offre la vision furtive d'une porte de frigo ouverte: sur une étagère, le vernis à ongles est rangé à côté du Prozac. Le programme est donné. Il pourrait paraître pop et conscient de lui-même, à l'image de ces plans d'adolescentes qui ne se déplacent qu'en grappes, en mâchouillant des bonbons multicolores d'un air blasé. Mais le ton, celui d'une gravité non distancée, impose une autre couleur. Le temps d'une nuit blanche d'été, le film nous invite à déambuler avec Marion, 18 ans, décidée à fausser compagnie à sa mère jusqu'au matin pour échapper aux célébrations d'anniversaire de sa sœur décédée. Celle qui la joue, Lou Lampros, est une nouvelle venue finement castée, avec des yeux qui semblent toujours gonflés d'avoir pleuré. Les ingrédients de la fiction adolescente – genre jamais avare de scènes de dancefloor cathartique et de rimmel qui coule – ne dépayseront pas. Mais ce que l'incantation peut penser à neuf dépend surtout de ce qu'elle arrive à incorporer de l'époque, pour dire le désenchantement d'une génération et ses horizons de rêves bouchés. A cet égard, les scènes qui transmettent le mieux son inquiétude portent la mémoire de notre présent immédiat, et notamment des attaques terroristes à Paris.

La nuit, envisagée comme un tissu de cicatrices, est aussi le moment où Marion s'abandonne aux bons soins de gens qui la rafistolent. Blessure accidentelle, dans une scène touchante aux urgences: si elle s'est cogné le museau contre le trottoir, c'est qu'elle a oublié d'amortir sa chute avec les bras.

Ce qui surprend avec *Ma Nuit*, c'est qu'on imaginerait facilement que la cinéaste derrière la caméra n'est pas beaucoup plus âgée que ses personnages. Peut-être parce que le film semble avoir été écrit pour exaucer le fantasme d'une âme juvénile: trouver un chevalier servant (et platonique) qui aurait la carrure de Tom Mercier, pour donner la réplique à son spleen et écarter les dangers d'une nuit d'errance en solitaire. L'écouter partager des sa-gesses frottées d'accent israélien en roulant des pétards – l'acteur, sans faire disjoncter la rondeur de l'ensemble, apporte des nuances de bizarrerie par sa seule vitalité. S'il s'agit bien de la première réalisation d'Antoinette Boulat, elle est précédée de presque trente ans de métier en tant que directrice de casting sur plus de 120 films français et internationaux (avec Jacques Doillon, Olivier Assayas, Leos Carax, Sofia Coppola, Lars von Trier, Mia Hansen-Løve...). Cette expertise des acteurs explique sans doute sa capacité à tutoyer les personnages en égaux. Les

limites du film sont inséparables de cette absence de surplomb, ce romantisme à tendance pubertaire qui s'exprime à circuit fermé, malgré les tentatives de ménager des appels d'air (type plan de SDF qui installe sa couche pour une nuit à la belle étoile qu'il n'a pas choisie). S'il passe à un cheveu de succomber à la photogénie du mal-être de la jeunesse, *Ma Nuit* cherche et trouve parfois comment regarder cette manière butée, détachée et flippée d'être au monde. Il se jette à l'eau.

SANDRA ONANA

MA NUIT
d'ANTOINETTE BOULAT
Avec Lou Lampros,
Tom Mercier... 1h 27.





tagué "Le premier qui tombe amoureux a perdu." C'est vrai. Parce qu'après, tout le monde parle sur toi et t'es à la merci. J'ai perdu. Je suis amoureuse d'une fille, je ne sais pas quoi faire...
 Notre avis
 Sans éviter certains écueils, à commencer par un côté fleur bleue trop poussé, Marion Desseigne-Ravel s'applique à raconter une histoire délicate avec sincérité. En l'occurrence le début d'une *love story* entre deux jeunes femmes au sein d'une cité. La violence alentour, avec les préjugés des bandes de filles rivales obligeant ces amoureuses à vivre leur passion en cachette - voire à y renoncer - transmet un message de tolérance. L'énergie dont font preuve les jeunes actrices est communicative et la volonté de la réalisatrice de rester dans un élan positif, comme en témoigne la photo colorée, est un choix payant. D'où une variante de Roméo et Juliette moderne, assez originale dans son fond mais plus classique dans sa narration. Un petit décalage qui fait perdre une partie de la force de cette œuvre prometteuse.

> De Marion Desseigne-Ravel (France). Avec Lina El Arabi, Esther Bernet-Rollande, Mahia Zrouki... Drame. 1 h 21. Notre avis :

MA NUIT

Survivre jusqu'au matin
 L'histoire
 Marion (Lou Lampros), dix-huit ans, vit avec le souvenir d'une sœur trop tôt disparue. Une nuit, elle croise le chemin d'Alex (Tom Mercier), un jeune homme spontané et libre. Ils unissent leur solitude et traversent Paris jusqu'au petit matin...
 Notre avis

Connue comme directrice de casting, Antoinette Boulat passe derrière la caméra le temps d'un film à l'inspiration très Nouvelle Vague. En dépit d'une première demi-heure poussive où Marion - énigmatique et magnétique Lou Lampros qui, après des apparitions dans *De son vivant* et *Médecin de nuit*, tient son premier grand rôle au cinéma - se cherche constamment, *Ma nuit* trouve un second souffle lorsque démarre justement, son errance nocturne. En compagnie d'un jeune homme bienveillant - le trop rare acteur israélien Tom Mercier découvert dans *Synonymes* de Nadav Lapid - mais face à quelques dangers, la jeune femme semble constamment en fuite, avec pour seul but de traverser ce moment hors du temps. Romantique, torturée et marquée par un drame passé qui explique son attitude, l'héroïne dévoile peu à peu ses failles et le film fait enfin sens. In extremis.

> D'Antoinette Boulat (France/Belgique). Avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz... Drame. 1 h 27. Notre avis ■



HEBDOMADAIRES



LES SORTIES

MA NUIT

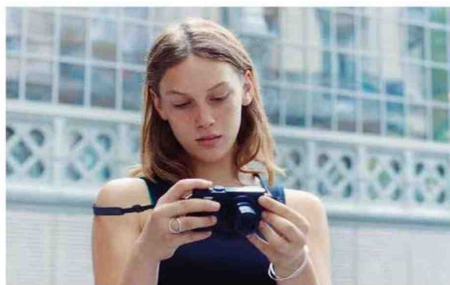
PAR ANTOINETTE BOULAT

Drame français, avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz, Angelina Woreth (1h27).

★★★★☆ Marion, 18 ans, a l'âge qu'avait sa sœur lorsqu'un attentat l'a emportée, cinq ans plus tôt. Pour échapper à l'anniversaire de sa mort, elle part dans les rues et accole son spleen nocturne à celui d'un inconnu (Tom Mercier). L'errance féminine est un genre en soi depuis « Cléo de 5 à 7 », d'Agnès Varda. Plus tenu que cet illustre modèle, le premier long-métrage d'Antoinette Boulat en reconduit ce qu'il a de vibrant : l'humeur de l'époque et de la capitale, ville des solitudes qui fuient l'isolement, et la révélation d'une actrice. Lou Lampros (*photo*), charme brut et mélancolie butée, porte l'esprit d'une jeunesse sans illusion qui refuse d'être sacrifiée. Elle fait de sa fragilité sa force. A l'image de ce film hypersensible, tourné sans un rond mais avec grâce, dans un Paris spectral, traversé par les fantômes de sa violence (tentes Quechua, sirènes de police...).

NICOLAS SCHALLER





CINÉMA

LOU LAMPROS, BELLE DE NUIT

Mostra de Venise 2021 : une salve d'applaudissements accueille la prestation d'une belle inconnue dans le film *Ma nuit* d'Antoinette Boulat. Son nom ? Lou Lampros. Avec l'assurance d'une grande, la comédienne y incarne une jeune femme au tempérament sauvage et à l'équilibre fragile dans un Paris lugubre et désenchanté. Pas de round d'observation avec cette fille de sculptrice et d'architecte, par ailleurs mannequin : elle possède le don d'imposer sa présence immédiate, noire ou lumineuse. Une force qui a déjà séduit de nombreux cinéastes, comme Emmanuelle Bercot et Élie Wajeman qui l'ont respectivement dirigée dans *De son vivant* et *Médecin de nuit*. Sans oublier Olivier Assayas pour la série *Irma Vep* (bientôt sur HBO). Côté planches, elle jouera en mai dans *Il ne fait jamais nuit* de Juliette Moltes à l'Auguste Théâtre de Paris. Preuve que cette admiratrice de Romy Schneider – d'où sa vocation – dispose d'une solide palette de couleurs dans son jeu. *Pierre de Boishue*





*Les films qu'on peut voir
à la rigueur*

Ma nuit

Marion, 18 ans, n'a pas envie de fêter avec sa mère, devenue folle, les 23 ans posthumes de sa sœur Alice, morte cinq ans plus tôt. « *Casse-toi, lui dit sa mère, et ne te donne pas la peine de rentrer cette nuit.* »

Les copines, les mecs, le sexe, la musique, Paris, l'alcool, les joints... beaucoup de choses dans cette nuit et dans le film d'Antoinette Boulat, mais trop peu de liant. Dommage ! – **C. Az.**



PAYS : France

PAGE(S) : 10

SURFACE : 97 %

PERIODICITE : Hebdomadaire

JOURNALISTE : M.G



Ma nuit

de **Antoinette Boulat**

Marion vit dans le souvenir d'une sœur disparue, et se promène dans Paris avec son appareil photo. Une nuit, elle croise le chemin d'Alex. Antoinette Boulat dresse avec sensibilité le portrait existentiel d'une jeunesse et d'une ville désenchantées.



★★★ Premier film d'Antoinette Boulat, après une longue carrière comme directrice de casting pour certains des plus grands noms du cinéma français et international (Olivier Assayas, Wes Anderson, Leos Carax), *Ma nuit* reprend le schéma habituel de films dits "rohmériens" : Paris, une fille, ses déambulations nocturnes, une rencontre. Sans feux d'artifices ni excès de lumières, la nuit de Marion s'envisage comme une plongée dans les sensations qu'on éprouve en traversant une ville insomniaque, qui flotte entre la veille et le sommeil, où le rêve et la réalité ne sont plus dissociables. Dans ce Paris où les images et les sons, les lieux et les états d'âmes, se répondent souvent, mais pas toujours - les bruits du trafic sont alors mis en sourdine, l'orage est écouté au casque -, la protagoniste saisit son appareil photo pour se défendre de l'imprévisibilité du monde qui l'entoure en l'immortalisant. Plutôt que la douleur d'une perte, le film retranscrit le poids de la présence, encombrante et insuffisante à la fois, de qui n'est plus là, et tisse le portrait stylisé, mais néanmoins ressemblant, d'une génération en deuil de son insouciance, et à la recherche d'un sens à donner à son propre avenir. Ce n'est pas un hasard si la rencontre décisive de Marion sera celle d'un étranger : Alex, alias Tom Mercier, à nouveau perdu - après *Synonymes* de Nadav Lapid - dans la capitale française, mais jouant cette fois-ci le rôle du sauveur - ou presque. Car, finalement, il ne s'agit pas tant d'être sauvés que de trouver en chemin le moyen d'arriver au bout de la nuit : croiser la route de quelqu'un avec qui partager sa solitude, se sentir libre et à l'abri. Car, pour reprendre les mots d'Alex, qui cite Nina Simone : "La liberté, c'est de ne pas avoir peur". **_M.G.**

PORTRAIT
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Lou Lampros (Marion), Tom Mercier (Alex), Carmen Kassovitz (Justine), Angelina Woreth (Michèle), Lucie Saada (Calypso), Emmanuelle Bercot (Isabelle), Maya Sansa (Allegra), Bakary Sangaré (Paulo), Laika Blanc-Francard, Nicolas Jacquens, Ferdinand Ledoux, Alice Berry, Adèle Godin, Zoé Lenthal, Walid Ben Mabrouk.

Scénario : Antoinette Boulat et Anne-Louise Trividic, avec la collaboration de François Choquet **Images** : Laetitia de Montalembert **Montage** : Maxime Mathis 1^{er} assistant réal. : Maxime L'Anhoën **Scripte** : Leïla Geissler **Musique** : Nicolas Erréra **Son** : Philippe Deschamps, Thibaud Rie et Simon Jamart **Décor** : Laure Montagné **Costumes** : Jürgen Doering **Maquillage** : Élisabeth Pilarski **Casting** : Anais Duran **Production** : Macassar Productions et Sombrero Films **Production associée** : Arte, Wheelhouse Productions et Thornhill Films **Coproduction** : Prod Lab et Les Films du Fleuve **Producteurs** : Marie-Jeanne Pascal et Alain Benguigui **Coproducteurs** : Véronique Bénabou, Daniela Romano, Jean-Pierre & Luc Dardenne et Delphine Tomson **Producteurs associés** : Olivier Père et Rémi Burah **Distributeur** : Épicentre Films.

87 minutes, France, 2021

Sortie France : 9 mars 2022

◆ RÉSUMÉ

Paris. Marion, 18 ans, refuse de fêter avec sa mère l'anniversaire de sa sœur Alice, décédée cinq ans auparavant. Elle sort et se promène avec son appareil photo, puis retrouve une copine, Justine. Elles rejoignent les amis de celle-ci sur le Canal Saint-Martin. Deux filles du groupe, Michèle et Calypso, convainquent Marion de passer la soirée avec eux.

SUITE... Elles se rendent à une fête dans une usine désaffectée. Au terme de la soirée, Marion retrouve Justine, ivre, dans les toilettes. Sur la route du retour, elle est arrêtée par un garçon en scooter, Alex. Il lui propose de l'accompagner, mais Marion veut poursuivre son chemin toute seule. Lorsque deux hommes l'importunent, Alex lui vient en secours. Entre-temps, quelqu'un vole son scooter. Ils décident de se promener ensemble dans la ville. Marion lui parle de sa sœur, Alex de ses projets et désillusions. Sur un pont, Marion entend des coups de feu et voit des gens s'enfuir dans la rue. Elle cherche Alex, mais il a disparu. Elle tombe en courant et se blesse la tête. Alex la rejoint et la conduit aux urgences. Après avoir été soignée, Marion se confie avec un médecin, Allegra. Sortis de l'hôpital, ils se rendent sur les quais de Seine. Tout d'un coup, Alex se jette à l'eau. Marion, d'abord réticent, le suit finalement. Puis ils vont chez Alex, où ils retrouvent son colocataire, Paulo. Marion s'endort dans le lit d'Alex. Au réveil, avant qu'elle rentre, ils s'embrassent. Un autre jour, Marion se balade dans les rues ensoleillées.

Visa d'exploitation : 152961. Format : 1,37 - Couleur - Son : Dolby SRD.

© les Fiches du Cinéma 2022



**MA NUIT****ANTOINETTE BOULAT**

Grande directrice de casting (elle a commencé avec *Ponette*, de Jacques Doillon, en 1996), Antoinette Boulat parvient à donner à sa première réalisation le charme fragile des œuvres de très jeunes cinéastes. L'âge des personnages y est pour quelque chose. Marion (Lou Lampros, une révélation), Parisienne de 18 ans, coupée de l'expérience commune par la mort récente de sa sœur, dérive une nuit d'été dans la capitale et rencontre Alex (Tom Mercier, l'acteur explosif de *Synonymes*, de

Nadav Lapid), 23 ans, comme venu d'ailleurs et revenu de tout. Déambulation inquiète sous l'influence d'Antonioni, réflexion sur le monde laissé aujourd'hui à la jeunesse, *Ma nuit* séduit par sa photographie (les visages et la ville) et agace par instants – une chute et un plongeon dans la Seine, tels des passages obligés. C'est gracieux, mais ténu, sur un fil...

– **Louis Guichard**

| France (1h27) | Avec Lou Lampros, Tom Mercier, Bakary Snagaré, Angelina Woreth, Carmen Kassovitz.





MA NUIT (2021 - 1h27)

France. Couleur. De **Antoinette Boulat**. Avec **Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz, Angelina Woreth, Lucie Saada, Emmanuelle Bercot**.

● **Drame** : Marion, 18 ans, vit avec le souvenir d'une sœur trop tôt disparue. Une nuit, elle croise le chemin d'Alex, un jeune homme spontané et libre. Ils unissent leur solitude et traversent Paris jusqu'au petit matin.

● Directrice de casting auprès de nombreux réalisateurs de renom (Jacques Doillon, Emmanuelle Bercot, Wes Anderson), **Antoinette Boulat** se lance dans la réalisation et présente son premier long-métrage : **Ma nuit**. Pour elle, filmer la jeunesse est apparu comme une évidence, elle précise : « la jeunesse d'aujourd'hui est en deuil de son innocence. Elle est adulte, très consciente du monde et porte un regard presque philosophique sur son environnement. Elle est obligée de se poser des questions et de s'engager. »

UGC Ciné Cité Les Halles 1* - **ME2 Bibliothèque 13*** - **Gaumont Parnasse 14*** - **Fontainebleau 77** - **Boulogne-Billancourt 92**



MENSUELS



Ma nuit

d'Antoinette Boulat

France, 2021. Avec Lou Lampros, Tom Mercier, Emmanuelle Bercot. 1h27. Sortie le 9 mars.

Le premier long métrage de la directrice de casting Antoinette Boulat aurait pu s'intituler *La Nuit de la pensée magique* : empruntant son exergue à *L'Année de la pensée magique* de Joan Didion, plongée dans les affres du deuil, il lance dans les rues de Paris Marion, 18 ans (Lou Lampros), en deuil de sa sœur. Leur mère (Emmanuelle Bercot) insiste pour continuer à fêter de manière posthume l'anniversaire de la défunte en invitant ses anciens camarades, ce qui a le don de faire fuguer la cadette. Errant avec « un air d'extrême vulnérabilité, une nudité, une béance » (Didion), Marion, appareil photo en bandoulière, devient dès lors un œil mobile, larmoyant, légèrement halluciné. Mais la prémisse tourne vite au programme : cet « air particulier » oblitére d'emblée l'impact des rencontres à venir. Amies, connaissances de hasard, et, finalement, amant potentiel (Tom Mercier)... l'« air particulier » de l'endeuillée, surligné par un design sonore antinaturaliste, assigne *Ma nuit* aux eaux solipsistes d'une psychologie sans dehors. Marion, à l'étonnement de ses copines envieuses, écarte la possibilité d'un casting sauvage qui lui est proposé en pleine rue : pose que cette mise en abyme contradictoire, tout comme la tirade consacrée à sa sœur

que la jeune fille, prise au jeu « action ou vérité » avec des jeunes rencontrés au bord du canal, débite soudain face caméra. Cette subjectivité dolente finit par saper l'ensemble du récit, dont les péripéties se réduisent à des agressions, et les « autres », à des hypostases négatives ou folklorisées de l'étranger : accent inassignable d'Alex, le compagnon d'infortune existentialiste hors-sol, colocataire noir de celui-ci (Bakary Sangaré) dont la surdité fait l'objet d'un jeu puéril voire malaisant, stéréotype d'une bagarre à l'arme blanche devant un magasin indien de La Chapelle, jeunes *ravers* alourdis par les fumées et filmés en masse amorphe. Puisque rien n'est à la hauteur du deuil, rien dans *Ma nuit* ne consiste, pas même un saut à deux dans le canal glacé, et la traversée cotonneuse s'avère jeu à somme nulle. « Je ne sais même pas de quoi on pourrait rêver », lâche Marion. Le film non plus, qui se clôt sur un dernier geste, en direction du ciel, l'ici-bas de la ville, promesse grouillante, n'ayant livré que des fruits au goût prévisible de *Paris by night*.

Ch.G.





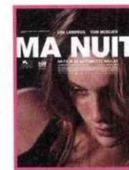
LA PROMESSE DE L'AUBE

Lou Lampros
(à gauche),
magnétique
dans *Ma nuit*.

On est parfois trop sérieux quand on a 18 ans. Précisément, c'est l'âge de Marion, jeune fille tourmentée qui refuse de participer à la fête d'anniversaire que sa mère veut donner en l'honneur de sa sœur Alice, décédée il y a cinq ans. Alors elle s'enfuit et s'enfonce, désespérée, dans la nuit tiède d'un été parisien, errant d'une rue à une autre telle une ombre fantomatique. Plus seule que jamais lorsqu'elle se laisse happer par une fête improvisée... Avant qu'elle ne croise Alex, un garçon libre, spontané, avec lequel elle va traverser la ville jusqu'à l'aube...

S'inscrivant à la fois dans un sillon classique (unités de lieu et de temps) et dans la lignée de la Nouvelle Vague (histoire simple, tournage en extérieur, déambulation existentielle), *Ma nuit* séduit d'abord par sa grâce flâneuse et la fraîcheur de ses interprètes (Lou Lampros et Tom

Mercier, l'un et l'autre magnétiques). Ne pas se fier aux apparences ! Certes, ce premier film signé Antoinette Boulat, directrice de casting chevronnée, joue la carte du tact et du frémissement, mais c'est pour mieux sonder, mine de rien, le paradoxe d'un deuil vécu par une héroïne à peine sortie de l'enfance. In fine, il restitue avec une juste gravité le sentiment de solitude provoqué par ce grand chagrin indicible, mais encore cette obligation épuisante d'avoir à donner le change en permanence. De fait, aux yeux de tous et de toutes, la jeunesse ne peut être associée qu'à la promesse du jour, certainement pas à une nuit qui semble ne jamais finir... ● Ariane Allard
Ma nuit, d'Antoinette Boulat. Sortie le 9 mars.





Ma nuit

de Antoinette Boulat

Marion vit dans le souvenir d'une sœur disparue, et se promène dans Paris avec son appareil photo. Une nuit, elle croise le chemin d'Alex. Antoinette Boulat dresse avec sensibilité le portrait existentiel d'une jeunesse et d'une ville désenchantées.



★★★ Premier film d'Antoinette Boulat, après une longue carrière comme directrice de casting pour certains des plus grands noms du cinéma français et international (Olivier Assayas, Wes Anderson, Leos Carax), *Ma nuit* reprend le schéma habituel de films dits "roméliens" : Paris, une fille, ses déambulations nocturnes, une rencontre. Sans feux d'artifices ni excès de lumières, la nuit de Marion s'envisage comme une plongée dans les sensations qu'on éprouve en traversant une ville insomniaque, qui flotte entre la veille et le sommeil, où le rêve et la réalité ne sont plus dissociables. Dans ce Paris où les images et les sons, les lieux et les états d'âmes, se répondent souvent, mais pas toujours - les bruits du trafic sont alors mis en sourdine, l'orage est écouté au casque -, la protagoniste saisit son appareil photo pour se défendre de l'imprévisibilité du monde qui l'entoure en l'immortalisant. Plutôt que la douleur d'une perte, le film retranscrit le poids de la présence, encombrante et insuffisante à la fois, de qui n'est plus là, et tisse le portrait stylisé, mais néanmoins ressemblant, d'une génération en deuil de son insouciance, et à la recherche d'un sens à donner à son propre avenir. Ce n'est pas un hasard si la rencontre décisive de Marion sera celle d'un étranger : Alex, alias Tom Mercier, à nouveau perdu - après *Synonymes* de Nadav Lapid - dans la capitale française, mais jouant cette fois-ci le rôle du sauveur - ou presque. Car, finalement, il ne s'agit pas tant d'être sauvés que de trouver en chemin le moyen d'arriver au bout de la nuit : croiser la route de quelqu'un avec qui partager sa solitude, se sentir libre et à l'abri. Car, pour reprendre les mots d'Alex, qui cite Nina Simone : "La liberté, c'est de ne pas avoir peur". - **M.G.**

PORTRAIT
 Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Lou Lampros (Marion), Tom Mercier (Alex), Carmen Kassovitz (Justine), Angelina Woreth (Michèle), Lucie Saada (Calypso), Emmanuelle Bercot (Isabelle), Maya Sansa (Allegra), Bakary Sangaré (Paulo), Laika Blanc-Francard, Nicolas Jacquens, Ferdinand Ledoux, Alice Berry, Adèle Godin, Zoé Lenthal, Walid Ben Mabrouk.

Scénario : Antoinette Boulat et Anne-Louise Trividic, avec la collaboration de François Choquet **Images** : Laetitia de Montalembert **Montage** : Maxime Mathis **1^{er} assistant réal.** : Maxime L'Anhoën **Scripte** : Leïla Geissler **Musique** : Nicolas Erréra **Son** : Philippe Deschamps, Thibaud Rie et Simon Jamart **Décor** : Laure Montagné **Costumes** : Jürgen Doering **Maquillage** : Élisabeth Pilarski **Casting** : Anais Duran **Production** : Macassar Productions et Sombrero Films **Production associée** : Arte, Wheelhouse Productions et Thornhill Films **Coproduction** : Prod Lab et Les Films du Fleuve **Producteurs** : Marie-Jeanne Pascal et Alain Benguigui **Coproducteurs** : Véronique Bénabou, Daniela Romano, Jean-Pierre & Luc Dardenne et Delphine Tomson **Producteurs associés** : Olivier Père et Rémi Burah **Distributeur** : Épicentre Films.

87 minutes. France, 2021

Sortie France : 9 mars 2022

◆ RÉSUMÉ

Paris. Marion, 18 ans, refuse de fêter avec sa mère l'anniversaire de sa sœur Alice, décédée cinq ans auparavant. Elle sort et se promène avec son appareil photo, puis retrouve une copine, Justine. Elles rejoignent les amis de celle-ci sur le Canal Saint-Martin. Deux filles du groupe, Michèle et Calypso, convainquent Marion de passer la soirée avec eux.

SUITE... Elles se rendent à une fête dans une usine désaffectée. Au terme de la soirée, Marion retrouve Justine, ivre, dans les toilettes. Sur la route du retour, elle est arrêtée par un garçon en scooter, Alex. Il lui propose de l'accompagner, mais Marion veut poursuivre son chemin toute seule. Lorsque deux hommes l'importunent, Alex lui vient en secours. Entre-temps, quelqu'un vole son scooter. Ils décident de se promener ensemble dans la ville. Marion lui parle de sa sœur, Alex de ses projets et désillusions. Sur un pont, Marion entend des coups de feu et voit des gens s'enfuir dans la rue. Elle cherche Alex, mais il a disparu. Elle tombe en courant et se blesse la tête. Alex la rejoint et la conduit aux urgences. Après avoir été soignée, Marion se confie avec un médecin, Allegra. Sortis de l'hôpital, ils se rendent sur les quais de Seine. Tout d'un coup, Alex se jette à l'eau. Marion, d'abord réticent, le suit finalement. Puis ils vont chez Alex, où ils retrouvent son colocataire, Paulo. Marion s'endort dans le lit d'Alex. Au réveil, avant qu'elle rentre, ils s'embrassent. Un autre jour, Marion se balade dans les rues ensoleillées.

Visa d'exploitation : 152961. Format : 1,37 - Couleur - Son : Dolby SRD.





Ma nuit

Français, d'Antoinette Boulat,
 avec Lou Lampros, Tom Mercier,
 Carmen Kassovitz, Emmanuelle Bercot,
 Bakary Sangaré.



Premier long métrage d'une directrice de casting distinguée, le titre de *Ma Nuit* est un clin d'œil à un film phare de la Nouvelle Vague. Chronique contemporaine d'une déambulation urbaine et nocturne, le film renvoie à une thématique majeure du même héritage, sans oublier la belle *Nuit* d'Antonioni. Sauf que *Ma Nuit* esquisse le portrait d'une jolie blonde de 18 ans appelée Marion, dont l'angoisse face à l'avenir serait emblématique de sa génération. Sa flânerie coïncidant avec la tristesse ravivée du souvenir de sa sœur morte à 23 ans, son désarroi et le deuil s'entremêlent. Comment s'en sortir ? Que fera-t-elle de sa vie ?

Le flair pour la photographie de Marion est une mise en abyme de l'imagerie sensuelle de l'ensemble. Avec ses couleurs d'été et sa vivacité rythmée, privilégiant les jeunes visages et les corps au look post-punk, la première partie de la promenade de Marion et sa bande nous entraîne jusqu'à la tombée de la nuit et à une séance déjantée en boîte. Une plongée sur les fêtards étendus sur le sol capte ce moment jouissif et transgressif. Mais une scène d'auto-apitoiement d'une copine introduit les longueurs de la seconde partie. Soudain, un « bang » mystérieux et la promeneuse solitaire voit des figures s'enfuir : retentissement du massacre du Bataclan, pressentiment de *Memoria* de Weerasethakul ? Pourtant les rencontres de la fille avec un étudiant de 23 ans et une femme médecin sont thérapeutiques : on échange des formules de sagesse et le jour arrive. Malgré, ou à cause de, ces bonnes intentions, derrière la philosophie de secours, une sentimentalité se profile. Une écriture plus incisive n'aurait pas nui au lien avec le genre « balade » de *Ma Nuit*, ni à ses instants de poésie auxquels l'actrice Lou Lampros a si largement contribué.

Eithne O'Neill

Lire aussi n° 729, p. 34, Venise 2021.



PREMIERE

► 1 mars 2022 - N°527

PAYS : France
PAGE(S) : 72
SURFACE : 13 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : 119065
JOURNALISTE : Tc



9 MARS | ★★☆☆

MA NUIT



Lou Lampros

Après le journalisme et la direction de casting, Antoinette Boulat aborde une nouvelle étape de sa vie : réalisatrice. Elle filme ici les déambulations nocturnes d'une jeune femme fuyant l'appartement familial où sa mère commémore le cinquième anniversaire de la mort de sa sœur. Une nuit faite de soirées improvisées et de rencontres imprévisibles, dont celle d'une autre solitude, celle d'Alex (Tom Mercier, impérial) qui, après un premier contact chaotique, va la conduire vers l'apaisement. Il est aussi bien question de cette masculinité toxique encore plus menaçante quand la nuit vient que de la difficulté de faire le deuil d'un être cher. Antoinette Boulat y filme l'ennui avec une grâce sensible qui rappelle *La Fille seule* de Benoît Jacquot. Et elle propulse au premier plan une comédienne fascinante : Lou Lampros, dont l'intensité dans les moments de silence vous hante longtemps. ♦ TC

Pays France, Belgique • De Antoinette Boulat • Avec Lou Lampros, Tom Mercier, Angelina Woreth... • Durée 1h25



**PETIT FILM POSEUR**

MA NUIT (1h27), d'ANTOINETTE BOULAT, avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz, en salles le 7 mars



Marion, lycéenne des beaux quartiers parisiens, vient de perdre sa sœur. Conséquence : elle s'habille en noir et prend un air buté dès qu'on lui adresse la parole – un petit air de Léa Seydoux pour le côté bécheuse insupportable. Elle traîne avec ses potes sur le canal Saint Martin – ses copines ressemblent toutes à des mannequins Brandy Melville et parlent « d'éternité » sur un ton rimbaldien. Marion passe une nuit à dériver dans Paris, elle se fait emmerder par des types (évidemment, toujours des blancs) et se prend d'amitié pour un étudiant de prépa en scooter. Antoinette Boulat, ancienne directrice de casting, nous livre un premier film sans doute autobiographique, qui oscille entre un épisode de *Seconde B* et un hommage bancal à Rohmer – pour le jeu d'acteur qu'on qualifiera « d'éthéré ». La nuit d'une petite bourgeoise entrevue comme une catabase permettant d'accepter le deuil : le sujet était beau mais la cinéaste passe à côté, faute de point de vue réel. Restent, miraculeusement, quelques portraits et quelques scènes à la beauté étrange : des adolescents vautrés qui devisent dans le noir après une soirée éprouvante, une femme indienne à la beauté hiératique entrevue en arrière-plan : comme si la nuit parisienne avait malgré tout réussi à passer quelque chose de sa superbe à travers ce petit film poseur. ♦MO



BIMESTRIEL

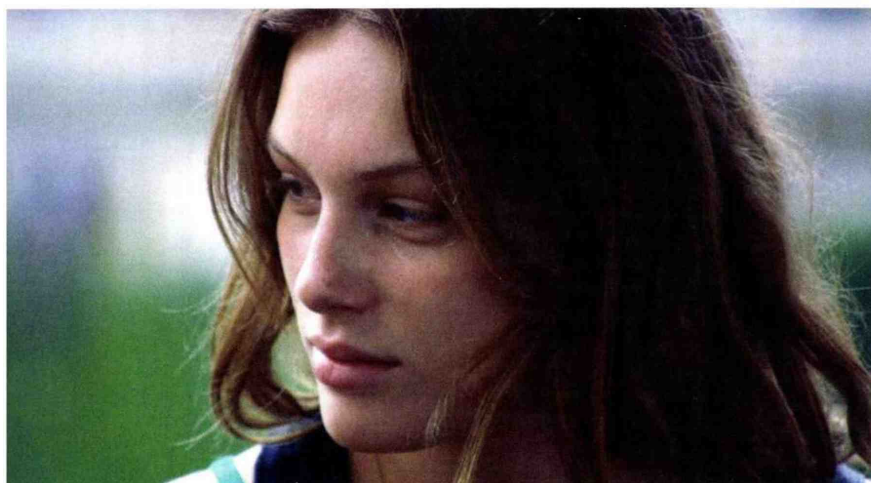


↓ Marion (Lou Lampros)

MA NUIT

Antoinette Boulat

09/03



L

e mouvement comme une fuite. Une fuite qui serait le contraire du mouvement. Marion vit encore avec le souvenir de sa sœur disparue prématurément. Fuyant une demeure familiale où cette mémoire est étrangement entretenue, la jeune femme s'enfonce dans Paris. S'égare dans son dédale urbain. Et se perd dans ces lignes de fuite offrant de multiples possibilités de chemins à suivre. Une nuit qui s'enfonce dans l'été parisien où Marion rencontre des jeunes de son âge, s'enivre sans y croire dans une rave-party, avant de croiser la route d'un jeune homme mystérieux (Tom Mercier, qui impulse une bienvenue sensualité féline au film) avec lequel elle va traverser les heures nocturnes. Il y a beaucoup d'envie de cinéma et de maîtrise dans ce premier film signé par celle qui a d'abord été directrice de casting pour Jacques Doillon, Leos Carax, Lars von Trier ou encore Wes Anderson. Des auteurs dont l'univers se dépose dans son cinéma sans jamais l'alourdir de références. Des cinéastes auprès desquels elle a appris l'art d'un récit différé et l'émotion afférente, comme saisie à la dérobée. Et le goût pour la géométrie du décor comme élément constitutif de la mise en scène. Marion a beau bouger tout au long de cette virée nocturne, elle ne peut

échapper à la gravité qui est la sienne. Ainsi que celle de la mort qui plane autour d'elle et l'empêche d'être pleinement dans sa vie. En travaillant une mise en scène en incessante évolution, très serrée au début avec des jeux de cadres et de flous esthétiquement affirmés pour mieux lâcher la bride de sa réalisation au fur et à mesure que son héroïne trouve le courage de s'émanciper de sa douleur, la cinéaste se repose sur le non-dit, le préfère au dialogue explicatif tout en laissant la musique tapisser le film de son maillage émotionnel. Au contraire de Marion, Antoinette Boulat sait où elle va. Même si elle fait mine de s'égarer en chemin, comme son personnage. Elle dessine ainsi un beau nuancier de cinéma, qui n'atteint pas toujours son plein accomplissement. Mais elle a conscience qu'une mise en scène est une sorte de diapason qu'il faut édifier tout au long de l'histoire qu'elle accompagne. Indéniablement, elle l'a trouvé. Une artiste à suivre. ● XAVIER LEHERPEUR

MA NUIT

France

Scénario Anne-Louise Trividic et Antoinette Boulat
 Photographie Laetitia de Montalembert
 Montage Maxime Mathis
 Son Philippe Deschamps, Thibaud Rie, Simon Jamart
 Musique Nicolas Errera
 Avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz,
 Lucie Saada, Angelina Woreth
 Format Numérique • Couleur • 97' • 1.37:1



WEB



« Ma Nuit », bonsoir tristesse

Finement castée, cette première réalisation suit l'errance nocturne d'une adolescente qui fuit le deuil de sa sœur et se laisse réparer au hasard des rencontres. L'un des premiers décors du film offre la vision furtive d'une porte de frigo ouverte : sur une étagère, le vernis à ongles est rangé à côté du Prozac. Le programme est donné. Il pourrait paraître pop et conscient de lui-même, à l'image de ces plans d'adolescentes qui ne se déplacent qu'en grappes, en mâchouillant des bonbons multicolores d'un air blasé. Mais le ton, celui d'une gravité non distancée, impose une autre couleur. Le temps d'une nuit blanche d'été, le film nous invite à déambuler avec Marion, 18 ans, décidée à fausser compagnie à sa mère jusqu'au matin pour échapper aux célébrations d'anniversaire de sa sœur décédée. Celle qui la joue, Lou Lampros, est une nouvelle venue finement castée, avec des yeux qui semblent toujours gonflés d'avoir pleuré. Les ingrédients de la fiction adolescente – genre jamais avare de scènes de dancefloor cathartique et de rimmel qui coule – ne dépayseront pas. Mais ce que l'incantation peut penser à neuf dépend surtout de ce qu'elle arrive à incorporer de l'époque, pour dire le désenchantement d'une génération et ses horizons de rêves bouchés. A cet égard, les scènes qui transmettent le mieux cette inquiétude portent la mémoire de notre présent immédiat, et notamment des attaques terroristes à Paris. La nuit, envisagée comme un tissu de cicatrices, est aussi le moment où Marion s'abandonne aux bons soins de gens qui la rafistolent. Blessure accidentelle, dans une scène touchante d'aller-retour aux urgences : si elle s'est cogné le museau contre le trottoir, c'est qu'elle a oublié d'amortir sa chute avec les bras.

Des personnages tutoyés en égaux

Ce qui surprend avec Ma Nuit, c'est qu'on imaginerait facilement que la cinéaste derrière la caméra n'est pas beaucoup plus âgée que ses personnages. Peut-être parce que le film semble avoir été écrit pour exaucer le fantasme d'une âme juvénile : trouver un chevalier servant (et platonique) qui aurait la carrure de Tom Mercier, pour donner la réplique à son spleen et écarter les dangers d'une nuit d'errance en solitaire. L'écouter partager des sagesses frottées d'accent israélien en roulant des pétards – l'acteur, sans faire disjoncter la rondeur de l'ensemble, apporte des nuances de bizarrerie par sa seule vitalité. S'il s'agit bien de la première réalisation d'Antoinette Boulat, elle est précédée de presque trente ans de métier en tant que directrice de casting sur plus de 120 films français et internationaux (avec Jacques Doillon, Olivier Assayas, Leos Carax, Sofia Coppola, Lars von Trier, Mia Hansen-Løve...). Cette expertise des acteurs explique sans doute sa capacité à tutoyer les personnages en égaux. Les limites du film sont inséparables de cette absence de surplomb, ce romantisme à tendance pubertaire qui s'exprime à circuit fermé, malgré les tentatives de ménager des appels d'air (type plan de SDF qui installe sa couche pour une nuit à la belle étoile qu'il n'a pas choisie). S'il passe à un cheveu de succomber à la photogénie du mal-être de la jeunesse, Ma Nuit cherche et trouve parfois comment regarder cette manière butée, détachée et flippée d'être au monde. Il se jette à l'eau.

Ma nuit d'Antoinette Boulat, avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz... 1h27.





Cinéma : les trois films à voir cette semaine

Chronique

Qui sont les Goliath de 2022 ? Pour Frédéric Tellier, dans « Goliath », le géant s'incarne dans une entreprise polluieuse. Samuel Theis dresse quant à lui le portrait d'un David d'aujourd'hui, « Petite Nature » de Forbach. Dans « Ma nuit », une jeune fille traverse Paris, sa beauté et ses convulsions.

- Cinéma & Séries

En réalité, le combat de David contre Goliath fut bref et peu spectaculaire. La fronde de David se montra efficace ; le colosse s'effondra ; puis le berger lui trancha la tête. Néanmoins, le nom du titan évoque des luttes acharnées, douloureuses et complexes. Dans Goliath de Frédéric Tellier, le redoutable combattant prend la forme d'un groupe agrochimique qui empoisonne les campagnes françaises. En guise de David, l'avocat solitaire Patrick (Gilles Lellouche) et l'activiste militante France (Emmanuelle Bercot) vont s'attaquer à ce géant défendu par un lobbyiste rapace. Ce Goliath en costard est campé par Pierre Niney, remarquable dans un registre inhabituel de sale type. Dans la lignée du *Traffic* de Soderbergh, Frédéric Tellier nous déroule un très solide film d'enquête choral, sur l'éternel refrain du chevalier face au dragon.

Et si David ressemblait à Johnny, la Petite Nature du film de Samuel Theis ? Ecolier des quartiers déshérités de Forbach, fasciné par son nouvel instituteur, il n'est habité que par une seule ambition : partir. Quitter ce coin de France, tel le boxeur qui s'arrache aux cordes du ring. Le coréalisateur de *Party Girl* signe une oeuvre très autobiographique souvent troublante et portée par une énergie vibrante.

Filmé à l'auteur d'enfant, *Petite Nature* explore des forêts et des tunnels. Sans s'éloigner de l'âpreté du réel, il se rapproche parfois d'une esthétique de conte et donc de la mythologie. Si Johnny était un David, alors le géant Goliath serait la vie même.

La jeunesse est peut-être un combat. *Ma nuit*, premier long métrage d'Antoinette Boulat, ressuscite l'une des figures favorites du cinéma français : la (jolie) jeune fille qui trimbale son spleen dans le printemps parisien. Après Corinne Marchand dans *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, Judith Godrèche et Virginie Ledoyen dans *La Désenchantée* et *La Fille seule* de Benoît Jacquot, Laetitia Dosch dans *Jeune Femme* de Léonor Serraille, Suzanne Lindon dans ses propres *Seize Printemps...* *Ma nuit* révèle Lou Lampros, actrice remarquable l'an passé en junkie diaphane et déchirante dans *Médecin de nuit*.



Du crépuscule à l'aurore, elle va traverser la capitale et faire la connaissance d'un jeune garçon mystérieux qui partage le domicile d'un homme totalement sourd. Fiction à la fois dure et sensuelle, *Ma nuit* s'avère moins intrigante par un sujet et un personnage assez conventionnels que par le fond de son cadre. Dans ce décor familial, par petites touches sensibles, la cinéaste glisse discrètement l'ombre des attentats de 2015, la crise des réfugiés et toute la violence ordinaire d'un siècle de Goliath.

Adrien Gombeaud





Rencontre avec Lou Lampros, révélation du film « Ma Nuit »

Dans « Ma nuit » (en salle le 9 mars), une jeune femme, meurtrie par les attentats de 2015, erre dans Paris. Lou Lampros y crève l'écran. Elle arrive à l'interview, une des premières de sa jeune carrière, dans un café du 10^e arrondissement parisien, une chemise rose à la main. A l'intérieur, des pages de script et de notes. « Au cas où », précise-t-elle, inquiète de n'avoir rien de passionnant à raconter. Pense-bêtes superflus auxquels elle ne jettera pas un œil. Lou Lampros est une révélation. Dans « Ma nuit », errance parisienne d'une jeune fille de 18 ans marquée par la mort de sa sœur, cinq ans plus tôt, dans un attentat, elle est de tous les plans. En jean et débardeur noirs, très Lara Croft des millennials abîmés, elle porte le film autant qu'elle est portée par lui – tourné en vingt-trois jours, en août 2020, au sortir du premier confinement.

« Paris était une ville fantôme, on entendait le silence, on se serait cru dans un décor. "Ma nuit" évoque pas mal de choses qui ont marqué la ville et ses habitants, dont les attentats. Je les ai vécus au même âge que Marion, mon personnage, à 14 ans. Etre confrontés très jeunes à quelque chose de si violent et proche restera pour toujours dans notre peau, notre esprit. On commence notre vie avec l'idée que la mort peut surgir à tout moment. Même en sécurité, chez moi, avec des copines, dès que j'entends un bruit inhabituel, je suis en état d'alerte », dit-elle avec le sourire

« Ma nuit » est le premier film d'**Antoinette Boulat**, d'ordinaire directrice de casting, qui a connu Lou Lampros lorsqu'elle cherchait des jeunes comédiennes pour Wes Anderson et Emmanuelle Bercot. La Marion du scénario était une brune, fragile, introvertie. Tout le contraire de son interprète. « Lou a ce truc incroyable, formidable à filmer, confie la réalisatrice : elle n'est jamais la même. Elle peut être très enfantine puis très femme, quotidienne puis hyper élégante... Elle est changeante au naturel. » Et d'une cinégénie exceptionnelle.

A 20 ans, Lou Lampros paraît avoir vécu plusieurs vies. Fille d'un architecte américain d'origine grecque et d'une « mère sculpteur (je trouve ça plus beau que "sculptrice") » et nez pour des parfums, belle-fille du pianiste Geoffroy Couteau, elle a eu « la chance d'aller beaucoup à l'Opéra et aux concerts de musique classique ». Piano, chant, danse : « éducation géniale » ! A 13 ans, elle est repérée sur les quais de Seine par une photographe italienne et devient mannequin photo. « Pas podium, je suis trop grosse et trop petite. » Sans commentaire. Cancer, elle arrête l'école à 14 ans.

« J'ai fugué, une bonne crise d'adolescence, marrante pour personne. » Puis bref passage dans un lycée professionnel en gestion-administration. « J'ai tenu deux mois. C'est un cliché, mais le théâtre m'a sauvé. Apprendre en jouant, tout était là : j'ai mûri, compris la responsabilité, le travail. Le théâtre réclame un engagement, l'être entier est investi. »

Au cinéma, la nuit lui va bien ; ses apparitions en mineure junkie dans « Médecin de nuit », avec Vincent Macaigne, en témoignaient. Les rôles de comédienne aussi : dans « De son vivant », elle était éprise de son prof de théâtre, Benoît Magimel, et dans la série « Irma Vep », qu'Olivier Assayas vient de tourner pour HBO, elle passe le concours d'entrée au Conservatoire. Ce qu'elle s'apprête à faire en vrai. L'issue de la présidentielle l'effraie – « C'est la première fois que je vais voter. »

« Mairaine » d'une migrante guinéenne de 18 ans, Fanta, elle galère à lui obtenir des papiers. « Fanta est arrivée il y a un an, après avoir traversé la Libye avec sa tante, qui n'a pas survécu. Elle est dans un foyer d'urgence en Normandie, mais on se voit tous les week-ends. Je lui montre des films, on va au musée, elle me fait des tresses africaines,



des plats typiques, et on parle beaucoup. Elle aimerait vivre à Paris et devenir cuisinière.
» Lou, elle, se verrait bien dirigée par Leos Carax ou Julien Gosselin. « J'ai tellement aimé sa dernière pièce, "le Passé", que je vais bientôt à Amiens juste pour la revoir » ; elle a pris une chambre d'hôtel à côté de la gare.

« S'être construite seule, très jeune, lui a inculqué une grande liberté », note **Antoinette Boulat** qui, pour « Ma nuit », lui a montré « Cléo de 5 à 7 », « American Honey », « Panique à Needle Park » et plusieurs films d'Antonioni avec Monica Vitti. De celle-ci, elle a les taches de rousseur et l'aérienne mélancolie, en contraste avec une part plus terrienne, une sensualité brute qui aurait sa place dans un film de Kechiche. Du pain bénit pour les metteurs en scène : si elle rencontre les bons, Lou peut devenir grande.

« Ma nuit », par **Antoinette Boulat**, en salle le 9 mars.





« Ma Nuit » d' Antoinette Boulat : une immersion dans l'atmosphère de la jeunesse actuelle



Pop Corn

Écouter le podcast (9:08) Les derniers épisodes

par Alex Masson

publié le 10/03/2022 à 12:19 - Mis à jour le 10/03/2022 à 12:19

Alex Masson a discuté avec Antoinette Boulat à l'occasion de la sortie de "Ma Nuit", son nouveau film.

Ma nuit donne jour à une réalisatrice inattendue. Avant de passer derrière la caméra, Antoinette Boulat à accompagné, en tant que directrice de casting, un certain jeune cinéma français. Des débuts, ou presque, d'Albert Dupontel à François Ozon en passant par Cédric Kahn, pour ne citer qu'eux. Il était donc logique que pour son premier film, elle s'intéresse à une jeunesse. Celle d'aujourd'hui, qui fait ce qu'elle peut pour traverser une période entre Covid, attentats et réchauffement climatique.





Lou Lampros, l'éblouissante révélation de Ma nuit



1. Cinéma
2. News Cinéma

le 12/03/2022 à 12:15 par Thierry Cheze

La jeune comédienne porte sur ses épaules le premier long métrage **d'Antoinette Boulat**, déambulation nocturne envoûtante dans les rues de Paris. Portrait.

Hier

Le cinéma a ceci de passionnant que jamais il ne semble en mesure d'épuiser notre capacité d'émerveillement. *Ma nuit*, le premier long métrage **d'Antoinette Boulat** en apporte encore la preuve cette semaine en propulsant Lou Lampros sous les feux des projecteurs avec son premier grand rôle sur grand écran. Ecran qu'elle illumine à chaque plan (et elle en est de quasiment tous !) où elle apparaît au fil de cette déambulation nocturne envoûtante dans Paris. L'envie de jouer est née très tôt chez celle qui a pris ses premiers cours de théâtre à 11 ans avant que le hasard – celui qu'inconsciemment on force toujours un peu – rende les choses plus concrètes. « *J'ai commencé à faire du mannequinat à 13 ans, grâce à une photographe italienne qui m'a repérée sur un pont de Paris. Dès lors, j'ai eu la chance que les shootings se succèdent. Jusqu'à ce qu'un jour une styliste qui allait être costumière sur un long métrage m'offre l'opportunité de passer son casting.* » Ce rôle, elle le décroche. Et même si le film ne voit jamais le jour, son destin vient de nouveau de basculer. « *Comme je n'avais aucune idée de la manière de préparer un rôle, j'avais appelé mon grand frère médecin qui avait un ami acteur. Et en plus de ses conseils, celui-ci m'a présenté celle qui allait devenir mon premier agent, la première qui a cru en moi : Elise Fécamp.* » Dès lors, tout s'accélère. Elle décroche en 2019 son premier rôle sur grand écran dans *Madre* de Rodrigo Sorogoyen. Et vont suivre dans la foulée une série *Mortel* d'Edouard Salier, *Venise n'existe pas*, un court-métrage réalisé par Ana Girardot et trois autres longs métrages : *Médecin de nuit* d'Elie Wajeman, *The French Dispatch* de Wes Anderson où elle apparaît brièvement dans le rôle du personnage de Léa Seydoux ado et *De son vivant* d'Emmanuelle Bercot où elle campe une apprentie comédienne amoureuse de son prof de théâtre, magistralement incarné, avec un César à la clé, par Benoît Magimel

Aujourd'hui

Mais dans ce parcours, dans cette ascension, *Ma nuit* marque une étape décisive. Elle y est Marion, une jeune femme de 18 ans qui décide de fuir l'appartement familial - où sa



mère et des amis commémorent le cinquième anniversaire de la disparition brutale de sa grande sœur - pour s'engouffrer dans une nuit parisienne riche en surprises et en émotions fortes. La première rencontre de Lou Lampros avec **Antoinette Boulat**, date des castings successifs de *The Frenchdispatch* et *De son vivant* dont cette dernière avait la charge. C'est là que naît chez elle l'envie de lui faire passer des essais pour ce rôle de Marion... car dans la vie, Lou est son opposée. « *Lou dégage quelque chose de tellement lumineux qu'elle apportait ce contraste indispensable à ce personnage. Sans quoi il y aurait eu de quoi se pendre !* », explique la cinéaste. « *Lou m'a tout de suite évoqué Monica Vitti dans les films d'Antonioni. Tu ne peux pas amener cette lumière qui émane spontanément d'elle à quelqu'un qui ne l'a pas. Ca ne s'enseigne pas. Lou a ce don- là et en plus c'est une vraie bossueuse. Quelqu'un qui a envie d'apprendre. Elle a été un soutien indéfectible dans toute cette aventure. Tout le temps concentrée, tout le temps à fond alors que précisément le temps nous manquait.* » La lecture du scénario emballait immédiatement la comédienne. « *L'écriture d'Antoinette est incroyablement précise. Je visualise donc immédiatement le film qu'elle veut faire mais sans m'imaginer une seconde Marion.* » D'ailleurs, après un premier essai, lorsqu'elle retrouve **Antoinette Boulat** pour un déjeuner, elle est à mille lieux de deviner qu'il se terminera par la proposition de l'incarner, la joie immense... mais aussi la pression intense qui va avec. « *C'était la première fois que j'allais me retrouver à porter un film sur les épaules qui, plus est, dans un rôle aux antipodes de moi.* » Pour trouver le chemin vers cette Marion, elle s'appuie évidemment sur des échanges permanents avec **Antoinette Boulat**, et les films que cette dernière lui recommande de voir : « *Cléo de 5 à 7, beaucoup de Monica Vitti, American honey mais aussi Panique à Needle Park par rapport au binôme que je forme à l'écran avec Tom Mercier (Synonymes) et cette idée de rencontre de ces deux personnages dans la rue.* » Mais, comme point d'ancrage, Lou Lampros choisit de partir d'elle : « *je me suis simplement demandé comment je me serais comportée à sa place. Et comme j'ai eu la chance de ne jamais avoir vécu de deuil comme elle, j'ai essayé de m'imaginer ce qui se serait passé si j'avais perdu ma sœur 5 ans avant le tournage. Quelles seraient mes relations avec les autres, avec Paris, avec les attentats.* » Un travail payant qui s'efface à l'écran pour ne laisser paraître que grâce et éblouissement. Lou Lampros transcende ce rôle complexe qu'il faut habiter le plus souvent dans les silences, sans la béquille des dialogues, par un mélange parfait de cinégénie renversante et de finesse dans l'incarnation des émotions contradictoires qui ne cessent de la traverser, au fil d'une déambulation nocturne peuplée de moments de moments d'angoisse surgissant hors- champ avant que les menaces se rapprochent. Une démonstration de force... tranquille.

Après

Désormais représentée par Cécile Felsenberg (l'agent de Benoît Magimel et Emmanuelle Bercot), Lou Lampros poursuit son irrésistible marche en avant. Elle a ainsi tourné à l'automne dernier sous la direction d'Olivier Assayas pour sa série *Irma Vep*. Et en parallèle, elle prépare le concours de Conservatoire à l'Atelier Juliette Moltes tout en préparant sous la direction de cette dernière avec quinze de ses camarades un projet autour du suicide. Devant la caméra comme sur les planches, on n'a donc pas fini d'entendre parler de Lou Lampros. Quiconque a eu le bonheur de voir *Ma nuit* depuis mercredi sait à quel point cette phrase sonne comme une évidence.





Ma nuit

TOn aime un peu

Drame (1h27) - 2022 - France - Belgique

Réalisé par **Antoinette Boulat**

avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz, Lucie Saada

Critique par Louis Guichard

Publié le 08/03/2022

Grande directrice de casting (elle a commencé avec *Ponette*, de Jacques Doillon, en 1996), **Antoinette Boulat** parvient à donner à sa première réalisation le charme fragile des œuvres de très jeunes cinéastes. L'âge des personnages y est pour quelque chose. Marion (Lou Lampros, une révélation), Parisienne de 18 ans, coupée de l'expérience commune par la mort récente de sa sœur, dérive une nuit d'été dans la capitale et rencontre Alex (Tom Mercier, l'acteur explosif de *Synonymes*, de Nadav Lapid), 23 ans, comme venu d'ailleurs et revenu de tout. Déambulation inquiète sous l'influence d'Antonioni, réflexion sur le monde laissé aujourd'hui à la jeunesse, *Ma nuit* séduit par sa photographie (les visages et la ville) et agace par instants — une chute et un plongeon dans la Seine, tels des passages obligés. C'est gracieux, mais ténu, sur un fil...



1€ le premier mois

Compris dans l'abonnement :

- Les 35 000 critiques
- L'actualité du cinéma au quotidien
- Des places de cinéma offertes toute l'année

Déjà abonné ? Je me connecte

Découvrir toutes nos offres

Les films du même genre



Drame
Vivre sa vie





Critique cinéma : Ma nuit - une errance nocturne en plein Paris



Paris, la nuit. ce décor classique indémodable du cinéma français, est le point de départ du tout premier film **d'Antoinette Boulat** directrice de casting, pour Olivier Assayas ou Mia Hansen-Løve

Ma nuit est comme le titre l'indique, une errance nocturne qui s'attache au pas de Marion, jeune fille de 18 ans jouée par Lou Lampros, aperçue dans deux scènes en junkie dans **Médecin de nuit**, autre long métrage récent qui jouait sur l'unité de temps et de lieu,

Marion, errant comme une âme en peine, dans les rues d'un Paris estival, va devoir affronter une soirée impossible, celle de l'anniversaire de sa sœur Alice, décédée il y a cinq ans.

Ma nuit rappelle plutôt joliment combien une rencontre inattendue - celle avec un jeune homme joué par Tom Mercier, magnétique et fascinant acteur découvert dans **Synonymes** de Nadav Lapid en 2019- pourra s'avérer salvatrice pour quelqu'un en pleine dégringolade intime.

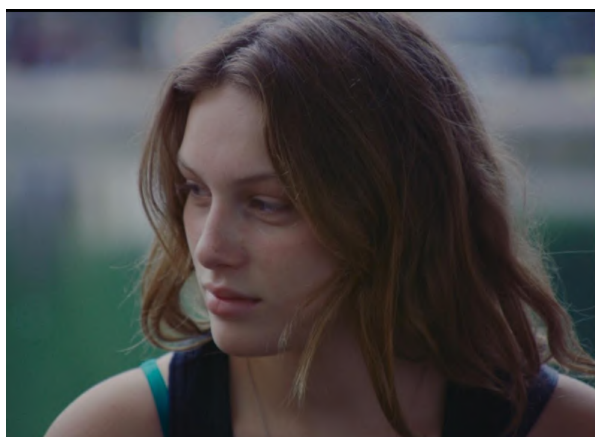
La gravité du poids que semble porter Marion, si visible sur son visage pas vraiment sorti de l'enfance, peut toucher.

Il faut dire qu'elle renvoie le spectateur à tous ces instants où l'on se demande comment continuer quand tout nous pousse à abandonner devant l'accumulation de vents contraires, entre agapes décevantes, déceptions et désillusions .

La réalisatrice a certes le mérite de filmer un Paris nocturne que l'on n'a pas l'impression d'avoir trop vu au cinéma, mais le film déçoit toutefois, faute est à son scénario trop



mince et trop décousu, et aussi à un manque flagrant de dialogues forts..



Le film souffre aussi d'un personnage central finalement assez peu attachant, car trop opaque

Bref, **Ma Nuit** ne parvient finalement pas vraiment à faire ce que la réalisatrice ambitionnait sur le papier, à savoir le portrait d'un porte drapeau d'une génération à la dérive.

L'ennui survient trop souvent au cours de cette errance qui semble durer plus longtemps que son heure trente de film.

Seuls surnagent quelques rares beaux moments de silences et de poésie nocturne, qui sont présents le plus souvent dans la seconde partie du film grâce à l'alchimie du couple d'amoureux..

Dommmage..



Ma nuit

d'Antoinette Boulat

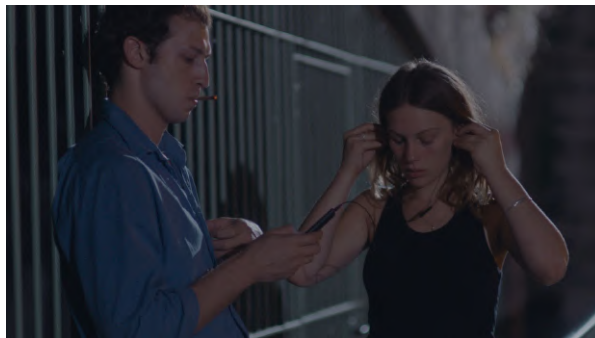
Avec Lou Sampros, Tom Mercier, Maya Sansa, Bakary Sangaré

Durée: 1h27





"Ma nuit", beau premier film sur le deuil et la résilience par l'amour



"Ma nuit" commence par les 400 coups d'une jeune fille d'aujourd'hui et se transforme en un deuil transfiguré par l'amour. Un film aussi beau sur le fond que dans la forme, sensible et poétique.

Directrice de casting et scénariste, **Antoinette Boulat** passe à la réalisation avec *Ma nuit*, sur les écrans mercredi 9 mars. Elle parle des sentiments d'une jeune fille qui renaît, après la perte d'une sœur très aimée, grâce à la rencontre d'un jeune homme singulier.

A dix-huit ans, Marion est en conflit avec sa mère, après la mort il y a cinq ans de sa sœur. Une nuit, à l'issue d'une fête, elle rencontre Alex et traverse avec lui Paris jusqu'à l'aube.

L'âge, le contexte, la situation, la rencontre, tout concoure dans *Ma nuit* à la poésie. Le Paris nocturne s'y prête, sans qu'**Antoinette Boulat** ne tombe pas dans les clichés de cartes postales. Elle traverse la capitale de plus en plus déserte plus la nuit avance, de la place de la République à la gare du Nord en passant par le quartier indien, Barbès puis le Canal Saint-Martin et les quais de Seine... C'est une autre *Traversée de Paris* (Claude Autant-Lara, 1956) à laquelle la réalisatrice nous invite, où les affres entre Jean Gabin et Bourvil laissent place à la naissance des sentiments entre deux êtres.

Vue récemment dans *Médecin de nuit* et *De son vivant*, Lou Lampros tient un rôle de premier ordre. Mutique, puis fracassante dans la scène d'ouverture confrontée à sa mère Emmanuelle Bercot, puis fêtarde mais toujours seule, Marion est hantée par le deuil. Le visage à l'Antique de Tom, qu'elle croise par hasard, évoque un ange qui va devenir son gardien, puis un guide vers la rédemption.

Thème classique, l'acceptation du deuil résulte ici de l'amour qui s'installe au rythme de cette marche dans la nuit. Le film passe des émotions aux sentiments avec grâce. "*Nous n'avons le choix qu'entre le changement, la mort et la catastrophe*" dit Marion. C'est la première voie qu'elle prendra au terme d'une initiation, d'une leçon de vie. Voyage au bout de la nuit qui se termine sur une aube nouvelle, *Ma nuit* augure d'une grande cinéaste.

Genre : Drame

Réalisatrice : **Antoinette Boulat**





URL :<http://www.cineserie.com/>
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public



► 9 mars 2022 - 16:50

> [Version en ligne](#)

Ma nuit : portrait nocturne d'une jeunesse errante



Marc-Aurèle Garreau
Il y a 14 Heures
Critiques Cinéma/VOD



[Tweet](#)
[En relation](#)



 Tous droits de reproduction réservés



URL :<http://www.cineserie.com/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 9 mars 2022 - 16:50

> [Version en ligne](#)



Ma nuit
Bande-annonce

Séances

CRITIQUE / AVIS FILM - "Ma nuit", première réalisation d' **Antoinette Boulat** , suit les pas de Lou Lampros et Tom Mercier le temps d'une nuit à Paris, pour peindre le portrait délicat d'une jeunesse qui a perdu son innocence.

Ma nuit, deux jeunes comédiens dans une nuit douce-amère

Ma nuit est le premier film d' **Antoinette Boulat**


, par ailleurs directrice de casting émérite du cinéma français. Sa première réalisation fait donc la part belle à ses comédiens, les talentueux Lou Lampros et Tom Mercier. Lou Lampros s'est récemment illustrée dans *Médecin de nuit* et *De son vivant*, et Tom Mercier dans le film *Synonymes* de Nadav Lapid. Deux étoiles montantes du cinéma qui jouent dans *Ma nuit* **deux êtres touchés par la solitude**, et dont les trajectoires vont se croiser.



Ma nuit ©Épicentre Films

Marion (Lou Lampros) a 18 ans, vit à Paris et ne s'exprime pas beaucoup. Cinq ans auparavant, elle a perdu sa soeur, décédée dans des circonstances qui ne sont pas données mais dont on devine le caractère accidentel et brutal. Un sujet de tension avec sa mère, incarnée par Emmanuelle Bercot, et dont la seule évocation va conduire à Marion à s'échapper dans la ville, **le temps d'un après-midi et d'une nuit**. Au coeur de



 Tous droits de reproduction réservés



URL :<http://www.cineserie.com/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 9 mars 2022 - 16:50

> [Version en ligne](#)

celle-ci, elle rencontre Alex (Tom Mercier), de quelques années son aîné. Il semble aussi solitaire qu'elle, mais est épris de liberté et déterminé à embrasser l'avenir, quel qu'il soit.

Portrait délicat et imparfait d'une jeunesse complexe

Quelle est l'histoire de cette nuit que Marion et Alex traversent ensemble ? *Ma nuit* n'est pas une comédie romantique, ni la chronique d'une aventure nocturne parisienne. Il est plutôt **la tentative d'un portrait d'une jeune femme** brisée par la perspective d'un avenir inconnu, et qu'on ressent hostile. Ce portrait, il a quelque chose de celui que dresse *Ma nuit chez Maud*, le grand film d'Éric Rohmer, où un homme et une femme vont parler d'amour plutôt que le faire. *Ma nuit* s'inscrit aussi, en partie, dans **un cinéma du discours amoureux**, mais en laissant ce discours silencieux, le laissant sur le bout de la langue de ces jeunes gens, qui ne se le disent pas.

Les amies de Marion, camarades d'une forme de doux désœuvrement, ont pourtant des tentations d'ivresse amoureuse, des joies et des tristesses qui y sont liées. Mais Marion ne ressent pas cette ivresse, et Tom encore moins. Quelque chose d'autre se joue, comme si **avant de pouvoir aimer**, ces deux personnages devaient chacun trouver leur paix. Laquelle ? Par quels moyens ? Le film reste muet sur ce point, tout en faisant exister **le fantôme des attentats du 13 novembre**, symbole collectif de l'innocence perdue.




Ma nuit ©Épicentre Films

La photographie et la mise en scène de *Ma nuit* servent ainsi ce sujet d'une **quête à l'objet indéterminé**. Dans les rues parfois inquiétantes du nord de Paris, sur les quais de Seine déserts du luxueux centre, Marion et Alex marchent sans vraiment de but, goûtant une solitude à deux et échangeant sur de nombreux sujets. Il y a souvent de jolis plans, et un en particulier dont la composition donne peut-être une idée du sentiment "délié" **que les personnages recherchent**, loin de la frénésie et de la proximité factice de la soirée de laquelle ils s'échappent.

Ma nuit, un film à une seule mesure

Se débarrasser de quelque chose, trouver un répit, un repos, conclure un deuil... Marion et Alex, dans leur marche et leur échange, cherchent une clé. Une clé qui leur ouvrira un autre monde, apaisé, moins mélancolique. Mais il faut le déduire, puisque le film ne fait



 Tous droits de reproduction réservés



URL :<http://www.cineserie.com/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 9 mars 2022 - 16:50

> [Version en ligne](#)

que suivre son actrice principale, dans son silence et ses quelques mots, puis son acteur principal, moins silencieux et peut-être même trop bavard. **Tout le cinéma de *Ma nuit repose ainsi sur ses personnages***, qui lui donnent seuls son rythme et son ambiance. Un pari risqué, à considérer que tout le public ne sera pas également touché par leur talent.

"Ça y est, je suis arrivée au bout de ma nuit." Ces mots de fin prononcés par Marion indiquent que son deuil s'est allégé, il ne sera jamais sans doute fini, mais pour la première fois de *Ma nuit*, la légèreté prend le pas. Portrait dont l'imprécision a du charme, *Ma nuit* ne réussit pas tout, subjugué et parfois **égaré par ses comédiens**, pas toujours à leur bonne distance, mais il offre néanmoins une agréable mélancolie et propose un regard intéressant sur la jeunesse contemporaine.

Ma nuit d' **Antoinette Boulat**, en salles le **9 mars 2022**. Ci-dessus la bande-annonce. Retrouvez ici toutes nos bandes-annonces.





Ma nuit (2022) - la BO • Musique de Nicolas Errera •

• Film de [Antoinette Boulat](#) • • Au cinéma le 09-03-2022 ★★★★★

• Musique originale composée par Nicolas Errera

Nicolas Errera signe la musique du premier film franco-belge de [Antoinette Boulat](#) dans des styles variés (de la musique balinaise, de la techno, des cordes, du piano) pour ponctuer l'errance nocturne dans la ville d'une jeune femme en deuil de sa soeur. La partition convoque une dimension à la fois sensorielle (en lien avec les sons du film) et mélancolique (liée à la tristesse de l'héroïne) dans une forme d'abstraction, à la lisière du fantastique.

[© Texte : Cinezik] •



Autour de cette BO

Nicolas Errera a dû composer beaucoup de morceaux dans des styles variés, allant de la musique balinaise à de la techno, en passant par une musique qui ne serait pas



uniquement climatique. Je souhaitais une musique qu'on écoute mais pas qui colle à l'image. Il m'a fait énormément de propositions. On a travaillé ensemble certains morceaux, parfois en enlevant une note ou en remplaçant un instrument par un autre, jusqu'à trouver l'émotion juste pour la scène. Il fallait qu'on ait tout le temps ce sentiment de mélancolie, qui est le sentiment du film dans son ensemble. On ne passe pas d'un état à un autre en une nuit. La rencontre entre Marion et Alex ne présage de rien. J'ai souhaité réaliser un film sensoriel. Le son est aussi important que l'image et la musique. Dès l'écriture, il était omniprésent dans le scénario, en raison du climat chaotique que je souhaitais créer. Les traumatismes sont souvent reliés à des sons, en l'occurrence les sirènes depuis les attentats de 2015, le silence pendant les confinements. En essayant de garder une certaine pureté, le son du film devait être parfois intrusif pour que l'on soit dans la tête de Marion. Avec mon mixeur Simon Jamart, nous avons mixé très fort le film par moments, pour que le son envahisse tout.

[Antoinette Boulat](#)

"The Dansant" - Anna

(scène du club)

Le Film

Calendrier des Films & Séries

Nicolas Errera



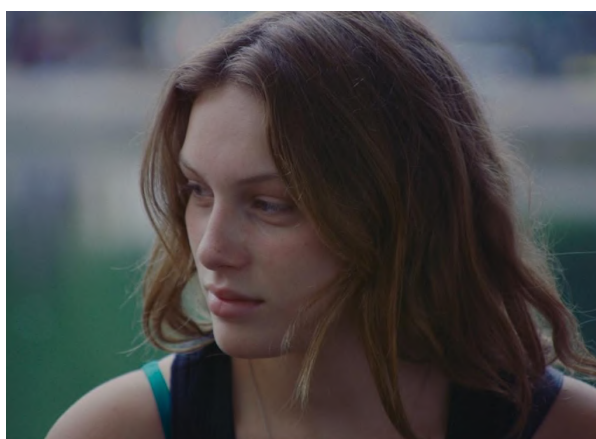
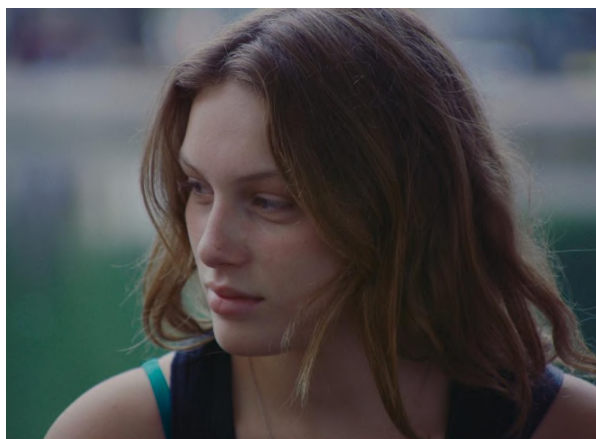
Nicolas Errera a également écrit la musique de : Au suivant (2005) • Nocturna, la nuit magique (2007) • Au revoir le bonheur (2022) • La Personne aux deux personnes (2008) • Emma Bovary (2021) • Mountain Cry (2015) • Another Shot (2017) • Adoring (2020) • Nuit Blanche (2011) • Shaolin (2013) • Le Guetteur (2012) • The White Storm (2016) • Au nom de ma fille (2016) • La Confession (2017) • L'Extraordinaire Voyage du fakir (2018) •

Vos avis





Critique : Ma nuit, d' Antoinette Boulat



Ma nuit
de © Épicentre Films





- Ma nuit
- France2021
- Réalisation : **Antoinette Boulat**
- Scénario : **Antoinette Boulat**, Anne-Louise Trividic
- Image : Laetitia de Montalembert
- Montage : Maxime Mathis
- Production : Macassar Productions, Sombrero Films
- Interprétation : Lou Lampros (Marion), Tom Mercier (Alex), Carmen Kassovitz (Justine), Lucie Saada (Calypso), Emmanuelle Bercot (Isabelle)...
- Distributeur : Épicentre Films
- Date de sortie : 9 mars 2022
- Durée : 1h26

Le premier film **d' Antoinette Boulat** doit son titre à une phrase murmurée dans ses dernières minutes par Marion (Lou Lampros), au terme d'une virée nocturne agitée : « Ça y est, je suis arrivée au bout de ma nuit. » Cette citation célinienne recouvre une métaphore assimilant le trajet de l'héroïne, dans un Paris désert à la nuit tombée, seule puis accompagnée par Alex (Tom Mercier), au lent travail du deuil avec lequel elle est aux prises depuis la mort de sa sœur, cinq ans plus tôt. La réplique est lancée de manière résolument théâtrale : face caméra, à la manière d'un aparté, Marion met en mot ses états d'âme autant qu'elle s'adresse directement au spectateur. Lors d'une séquence de rêverie hallucinée, **Antoinette Boulat** cite les images traumatiques des attentats du 13-Novembre ; derrière le portrait d'une âme en peine, c'est en vérité celui d'une génération entière, meurtrie au sortir de l'adolescence, que la cinéaste ambitionne d'ausculter.

Pour ce faire, elle adopte un dispositif en forme de « pas de côté », en faisant de Marion un personnage inadapté à son époque, qui sert de relai au regard surplombant de la cinéaste (Marion est photographe), de trente ans plus âgée que cette jeunesse qu'elle ne semble pas tout à fait comprendre. L'écart entre le point de vue de la cinéaste et la jeunesse qu'elle ambitionne de filmer ne cesse de s'accroître à mesure que le film



avance, faute d'une mise en scène inspirée : attachée à saisir les infimes indices d'une émotion sur le visage pourtant atone de Lou Lampros, la cinéaste illustre à qui-mieux-mieux la citation inaugurale du film attribuée à Joan Didion : « *Les gens qui ont récemment perdu quelqu'un ont un air particulier, que seuls peut-être ceux qui l'ont décelé sur leur propre visage peuvent reconnaître.* » Le parti pris de faire reposer le film sur le magnétisme supposé de l'actrice principale s'avère d'autant plus cruellement inefficace à la lumière de l'arrivée de Tom Mercier, au mitan du récit, qui rebat complètement les cartes. Agile et athlétique, le corps de l'acteur capte toute l'attention, tandis que son fort accent vient créer un trouble, en brouillant la compréhension de ses répliques souvent péremptoires. Le vent de fraîcheur apporté par ce dernier ne suffit toutefois pas à effacer la pesanteur générale de ce film franchement poseur.

Antoinette Boulat, Thomas Grignon





« Ma nuit », beau premier film sur le deuil et la résilience par l'amour

« Ma nuit » commence par les 400 coups d'une jeune fille d'aujourd'hui et se transforme en un deuil transfiguré par l'amour. Un film aussi beau sur le fond que dans la forme, sensible et poétique.

Directrice de casting et scénariste, **Antoinette Boulat** passe à la réalisation avec Ma nuit , sur les écrans mercredi 9 mars. Elle parle des sentiments d'une jeune fille qui renaît, après la perte d'une sœur très aimée, grâce à la rencontre d'un jeune homme singulier.

Une nuit à Paris

A dix-huit ans, Marion est en conflit avec sa mère, après la mort il y a cinq ans de sa sœur. Une nuit, à l'issue d'une fête, elle rencontre Alex et traverse avec lui Paris jusqu'à l'aube.

L'âge, le contexte, la situation, la rencontre, tout concoure dans Ma nuit à la poésie. Le Paris nocturne s'y prête, sans qu' **Antoinette Boulat** ne tombe pas dans les clichés de cartes postales. Elle traverse la capitale de plus en plus déserte plus la nuit avance, de la place de la République à la gare du Nord en passant par le quartier indien, Barbès puis le Canal Saint-Martin et les quais de Seine ... C'est une autre Traversée de Paris (Claude Autant-Lara, 1956) à laquelle la réalisatrice nous invite, où les affres entre Jean Gabin et Bourvil laissent place à la naissance des sentiments entre deux êtres.

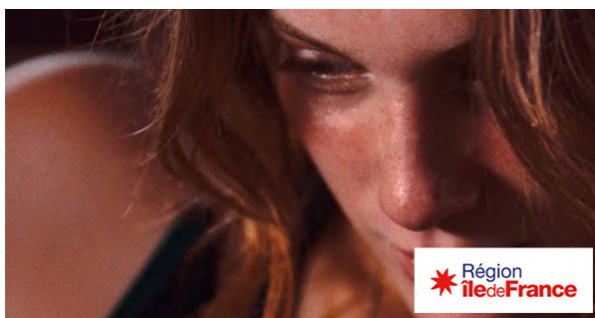
Ange gardien

Vue récemment dans Médecin de nuit et De son vivant , Lou Lampros tient un rôle de premier ordre. Mutique, puis fracassante dans la (...)





Production ciné-TV soutenue : « Ma nuit » en salles



du Mercredi 09 mars au Samedi 09 avril 2022

- Culture
- Cinéma - Audiovisuel - Jeu vidéo

À voir dès ce 9 mars 2022, un premier film aidé qui suit, une nuit durant, une jeune fille sous le poids du deuil qui traverse un Paris inhabituellement désert et silencieux avec un jeune homme qu'elle vient de rencontrer.

Près de 200 productions ciné-TV aidées chaque année

La Région soutient la création et l'emploi dans le secteur ciné-TV à travers, chaque année :

- 10 films de cinéma et créations pour la télévision (séries, téléfilms unitaires, documentaires, animation) aidés au stade de la production,
- 45 courts et longs métrages aidés au stade de la finalisation/post-production,
- 40 scénaristes aidés dans leur travail d'écriture.

► Les aides à la production sont remboursables dès que l'œuvre est rentabilisée.

À découvrir ce 9 mars 2022, *Ma nuit* est un premier film soutenu par la Région, signé Antoinette Boulat, qui, 15 ans durant, a été directrice de casting.

Le film suit, le temps d'une nuit à Paris, Marion (Lou Lampros), une jeune fille de 18 ans qui vit avec le souvenir d'une sœur trop tôt disparue. Elle croise le chemin d'Alex (Tom Mercier), un jeune homme spontané et libre. L'un et l'autre unissent leur solitude et traversent la capitale jusqu'au petit matin.

Un film sur le deuil de l'innocence

Antoinette Boulat explique avoir fait un film sur le deuil de l'innocence, que ce soit à la suite de la perte d'un proche ou simplement du fait d'être jeune dans un monde qu'elle juge violent.

Elle raconte aussi que le comédien Tom Mercier a fait une analyse des personnages



juste, à laquelle elle n'avait pas pensé : « Marion est dans la mort, fascinée par la vie, et Alex dans la vie, fasciné par la mort. »

Un film qui donne à volontairement à voir un Paris nocturne qui n'existe pas : désert et silencieux, à un point tel qu'on peut y entendre des sons de la nature.





« Ma nuit » – Une balade à Paris

CINÉMA



Emma Banyuls16 heures ago

© Epicentre Films

Antoinette Boulat questionne avec *Ma nuit* les thématiques du deuil, de la liberté et de la solitude. Elle filme la jeunesse d'aujourd'hui au sein d'une société violente.

C'est l'histoire de Marion (Lou Lampros). À 18 ans, elle a déjà perdu son innocence à cause du décès de sa grande sœur. Elle se donne l'objectif de tenir une nuit entière, de ne pas avoir peur et d'essayer d'être libre. Cette liberté, elle la trouve chez Alex (**Tom Mercier**). Les deux jeunes philosophent jusqu'au petit matin, à Paris.

Emmanuelle Bercot interprète Murielle, la mère de Marion. C'est une mère qui souffre, qui a peur et qui se laisse porter par les autres pour aller mieux. Elle n'est plus maternelle avec Marion qui elle n'a plus d'empathie. Marion dans ce film sait dire « non ». Elle est solitaire et seule.

Ma nuit est sélectionné dans différents festivals français et internationaux et remporte le prix du festival international de Mannheim-Heidelberg (en Allemagne). C'est aussi le premier long métrage de **Antoinette Boulat** en tant que réalisatrice qui jusqu'à présent accompagnait les films en tant que directrice de casting.

© Epicentre Films

L'oeil de Marion

La caméra suit le personnage principal, Marion, dans tous ses mouvements, elle scrute chaque détail. Marion au travers de son appareil photo semble être le témoin d'une société imprévisible et violente. La perte de sa sœur l'a rendue lucide par rapport à ses amis, cette lucidité s'accompagne d'une peur constante.

Suivre Marion tout au long de cette nuit est une manière pour la réalisatrice de filmer la peur. Aujourd'hui, vivre la peur dans notre société, c'est aussi nous éloigner de la liberté. Paris est filmé tout au long du film avec beaucoup de réalisme ; le portrait de la capitale fait par la réalisatrice oscille entre la beauté silencieuse des décors urbains, la pauvreté et la criminalité, ces dernières plus bruyantes.

La réalisation est intéressante, le spectateur est face à un jeu de lumière et à des paysages mystérieux, presque exotiques, proches de la nature. Pourtant, des menaces invisibles et visibles existent et le bruit reprend son cours : le vol d'un scooter, une agression dans la rue, du sang sur un trottoir... La réalisatrice montre aussi le traumatisme des attentats qui résonne au travers de ce contraste entre les scènes.

© Epicentre Films

Alex et un autre son

Alex apparaît comme un sauveur. Marion, à partir de cette rencontre, ne fait plus de photo. Elle se confronte à sa propre vie, ses propres angoisses. Alex lui fait écouter la nature, loin du tumulte de la rue à Paris. On ressent l'alchimie entre les deux acteurs. Ils interprètent deux personnages différents, Alex c'est l'étranger qui reconnecte Marion avec le monde qui l'effraie.

Le son dans ce film tient une place importante. Les premières scènes filment le bruit, les mouvements, la volonté d'abandon chez les jeunes. Lorsqu'elle danse sur de la musique techno, Marion est presque en transe. Pourtant, elle a besoin du silence et de s'éloigner



de la fête.

L'arrivée d'Alex est soulignée par l'importance des dialogues. Les plans fixes privilégiés par la réalisatrice permettent au spectateur de se concentrer sur les discussions des protagonistes et leur promenade. Alex prend soin de Marion, il l'écoute et l'observe. Il incarne une sensibilité hors norme, il semble fasciné par celle qu'il suit. Il cite Nina Simone : « la liberté, c'est de ne pas avoir peur » ; et il semblerait que Marion s'éloigne petit à petit de ses angoisses.

La dernière scène est tout à fait intéressante : il fait jour, Marion est sur son vélo, elle lève la main vers le ciel. Ce ton spirituel, voire surnaturel, soulage le spectateur. Il semblerait que Marion à ce moment-là soit enfin libre.

MA NUIT Bande Annonce (2022) Lou Lampros, Drame © 2022 – Epicentre Films





Les sorties cinéma du 9 mars

À voir

★★★☆☆ Murder Party

Architecte un brin coincée, Jeanne a été choisie pour réhabiliter le manoir familial de magnats des jeux de société. Elle y débarque le jour de la murder party hebdomadaire, laquelle débouche sur la mort du patriarche. Un assassin rôde, bien décidé à recommencer ; Jeanne mène l'enquête...

Avec ses aplats acidulés, ses décors et costumes extravagants oscillant entre rétro-kitsch et néo-gothique hollywoodien, Murder Party annonce la couleur : nous sommes clairement dans le second degré, le référentiel, le ludique. Inutile, donc, de chercher vraisemblance ni réalisme dans cet exercice de style plastique où un décalage sévit en permanence, à l'instar du fameux court d'animation de Tex Avery Qui a tué qui ? (1943). Ce décalage devrait mettre la puce à l'oreille du public – comme dans tout polar, mais n'en disons pas davantage... Très remarqué dans le court-métrage (il avait coécrit notamment Yùl et le serpent et Make it Soul), Nicolas Pleskof s'offre pour ses débuts dans le long un enviable plateau de jeu, peuplé de talents prêts à enchaîner les parties. Seul bémol : le choix d'une affiche outrageusement décalquée sur Knives Out/À couteaux tirés (2019) et surtout susceptible d'induire des spectateurs en erreur.

Un film de Nicolas Pleskof (Fr., 1h43) avec Alice Pol, Miou-Miou, Eddy Mitchell... (sortie le 9 mars)

★★★☆☆ Petite Nature

Lorraine, de nos jours. Leur mère ayant encore quitté un mec, Johnny (10 ans) et sa petite sœur la suivent dans un HLM alors que la rentrée se profile. Avec un peu d'espoir pour le garçonnet : son nouveau maître en CM2 lui laisse entrevoir un futur moins sombre...

Huit ans après le collectif Party Girl (Caméra d'Or à Cannes), Samuel Theis goûte à nouveau aux joies d'un premier film, toujours situé dans cette zone frontalière



franco-allemande dont il est originaire, et dans un milieu populaire ; la jeunesse de son protagoniste constituant une différence significative. À la fois chronique initiatique et prélude à un probable passing de classe – on pense beaucoup à Marvin ou La Belle Éducation (2017) d'Anne Fontaine –, Petite Nature montre la découverte empirique des codes culturels par un gamin complexé par ce qu'il ne sait pas nommer mais ressent pleinement (et que Theis met en image sans recourir aux mots) : le plafond de verre du déterminisme social. Une histoire pleine de violences et de délicatesse, qui peut compter sur des comédiens courageux.

Un film de Samuel Theis (Fr., 1h33) avec Aliocha Reinert, Antoine Reinartz, Izia Higelin... (sortie le 9 mars)

★★★☆☆ Women Do Cry

Bulgarie, de nos jours. Un patriarce autoritaire et hémiplégique – ses trois filles, dont une vit mal son post-partum et une autre est traitée de ratée ; ses deux petites-filles, dont l'une qui vient d'apprendre que son amant lui a transmis le sida – est en train de perdre la tête. Vies de femmes...

Composé à la manière d'un collage de saynètes s'agençant progressivement tel un puzzle, ce portrait de groupe avec dames dresse un tableau assez désespérant de la société bulgare, encore verrouillée par l'archaïsme obscurantiste, homophobe et masculin – mais ne faisons pas les farauds : sortant au lendemain du symbolique (pour ne pas dire dérisoire) 8-mars, Women Do Cry donne aussi l'occasion de balayer devant notre porte. Comme il montre l'énergie de nouvelles générations bien décidées à lutter contre les traditions oppressantes en s'éloignant du tropisme balkano-turc. Riche en plans-séquences étonnants (le personnage cyclothymique joué par Maria Bakalova – la fille de Borat – habite le plupart d'entre eux), scandé de respirations parfois insolites et volontiers métaphoriques, ce film viscéral n'est pas si éloigné du cinéma roumain actuel. Des réalisatrices à suivre.

Un film de Mina Mileva & Vesela Kazakova (Bul.-Fr., avec avert. 1h47) avec Maria Bakalova, Ralitsa Stoyanova, Katia Kazakova... (sortie le 9 mars)

★★★☆☆ Ma nuit

À 18 ans, la mélancolique Marion vit dans le souvenir de sa sœur aînée disparue, Alice. Une après-midi d'été, après s'être engueulée avec sa mère, elle part retrouver des amis. De soirée en errance, son voyage au bout de la nuit s'achèvera au côté d'Alex dans les rues de Paris...

Possédant cet inégalable charme des films tournés à Paris au mois d'août, dans la chaleur déserte de la capitale, cette déambulation en forme de cicatrisation intérieure rappelle tout autant le cinéma actuel de Mikhaël Hers (nourri de deuils, de personnages éthérés et de longues promenades) que la fantaisie rohmerienne du Signe du Lion ou des Nuits de la Pleine Lune – deux œuvres où la géographie urbaine peut se voir comme un personnage à part entière. Avec son visage mi-ado mi-adulte (déjà judicieusement employé dans Médecin de nuit), Lou Lampros incarne parfaitement cette jeune fille sur le fil, attendant une impulsion pour basculer côté vie et "résilience", ou bien



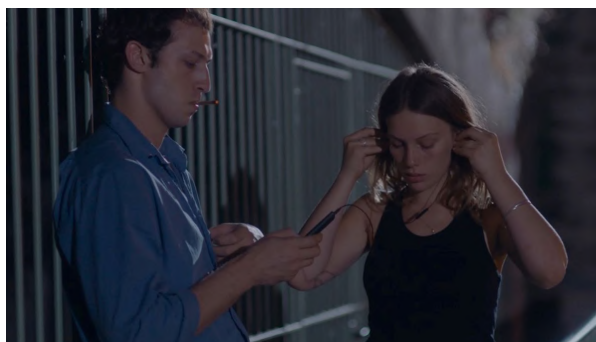
définitivement côté nuit et dépression. Cette Nuit tient de la rencontre providentielle comme du récit initiatique ; une heureuse surprise.

Un film de Antoinette Boulat (Fr.-Bel., 1h27) avec Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz... (sortie le 9 mars)





«Ma nuit» me conduit vers la lumière



CultureTemps de lecture : 4 min

Jean-Michel Frodon — Édité par Yann Guillou — 8 mars 2022 à 12h29

Le premier film **d' Antoinette Boulat** accompagne le parcours d'une jeune femme dans les rues de Paris, aux risques et aux bonheurs des rencontres, et de retrouvailles avec le monde.

Temps de lecture: 4 min

Des nombreuses différences entre voir un film en salle ou sur son écran privé, il en est une si évidente qu'on n'y porte guère attention, et qui est pourtant très importante.

Il peut arriver qu'au début d'un film, on n'éprouve aucun intérêt, voire de l'antipathie pour les personnages et les situations. Devant sa télé ou son ordinateur, il sera alors logique d'aller voir ailleurs. Dans un cinéma, la probabilité qu'on reste néanmoins dans son fauteuil est bien plus élevée.

Ce phénomène n'a rien d'anecdotique, il est la condition de la possibilité que se construise des rencontres imprévues, des découvertes avec des êtres, des lieux, des circonstances auxquelles on n'était pas d'emblée disposé à porter intérêt.

Et c'est bien en effet une des puissances décisives de l'art du cinéma, dans sa relation à des présences réelles –des corps, des voix, des gestes, des lieux...– et, condition sine qua non, à de la durée, que nous invite à regarder, à percevoir, à apprécier autrement. Le cinéma est par excellence art de la rencontre, encore faut-il être en situation de s'y rendre disponible.

Ainsi Marion, la jeune fille autour de laquelle se développe le premier film **d' Antoinette Boulat**. Lorsque je la rencontre au début de *Ma nuit* (il faut bien ici dire «je», rien n'a de sens autre que ce qui se passe entre le film et moi), Marion ne m'intéresse pas.

Je trouve insipides les environnements qu'elle recherche, les personnes qu'elle fréquente, les codes qui organisent ses comportements et ceux de ses copines.

Marion est habitée d'une souffrance qu'on devinera peu à peu, se balade dans Paris l'été comme une étrangère à sa ville, elle se faufile dans son grand appartement bourgeois comme en territoire ennemi, affronte de manière injustement agressive sa mère elle-même clairement névrosée, circule de bandes d'amies en jeunes gens de rencontre, de jeux stupides en fêtes déjantées.

C'est son affaire, ce sont d'ailleurs surtout des décisions du scénario dont je ne perçois



pas les enjeux ni la sincérité, auxquelles je ne me sens nullement tenu d'adhérer. À tous les sens de l'expression, ça ne me regarde pas. Et puis la voilà, la nuit donc, dans les rues de la capitale.

Un corps dans la ville

Et peu à peu, d'abord sans raison particulière sinon la présence à la fois intense et multiforme de celle qui joue Marion, l'étonnante Lou Sampros, et la manière dont **Antoinette Boulat** la filme, quelque chose commence de palpiter. Quelque chose qui entre en relation avec des émotions, des inquiétudes, des associations d'idées.

À la chronique post-adolescente s'est substituée un cinéma du mouvement. Un corps dans la ville la nuit, oui c'est beau en effet, du moins cela le devient lorsque regardé avec assez d'attention et de délicatesse.

Assez de sensibilité pour laisser apparaître de multiples facettes chez cette jeune femme plus mystérieuse, plus insaisissable, aux beautés plus diverses qu'il n'y semblait d'abord. Peu à peu le regard –mon regard– change, s'ouvre, s'étonne.



Marion en chemin vers le bout de ses peurs | Epicentre Films

Alors se produit l'irruption de ce véritable effet spécial qu'est Tom Mercier, cet acteur découvert avec émerveillement dans *Synonymes* de Nadav Lapid il y a trois ans.

Ensemble, lui et la cinéaste inventent des jeux avec les écarts, les dialogues dits ou retenus, de gestes accomplis ou comme déjà advenus sans avoir eu lieu. Ensemble Lou Sampros et Tom Mercier inventent une chorégraphie des regards, des rythmes, des manières d'occuper l'espace –trottoirs, parc, salle d'attente d'hôpital, chambre– au fil des péripéties qui jalonnent leur trajectoire.

Des événements, petits ou pas si petits, adviennent sur leur route, des rebondissements comme on dit. Il y a des menaces, toutes réelles, qu'elles soient dans la ville ou dans la tête. Et aussi de belles rencontres à leur tour un peu magiques, avec une femme médecin et un vieil homme noir, aussi sourd que sage –des êtres de conte de fée à peine frottés de modernité.

Il se passe encore l'avènement d'une certaine invention plastique dans la manière de montrer, en des plans composée avec une attention qui déjoue la dérive vaguement déglinguée de l'héroïne, réinvente la force des lieux et des formes, dans un Paris à la



fois réaliste et aux franges du fantastique.



Les trottoirs de la ville, piste d'envol | Epicentre Films

Mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans la façon dont tout –elle Marion, lui Alex, la ville nocturne, la réalisation– trouve sa densité, sa juste vibration, intrigue, émeut, séduit. Un ange de cinéma

Le deuil qui hantait Marion depuis la mort de sa sœur le 13 novembre trouve alors une place, entre traumatisme personnel, tragédie collective et cauchemar ingérable. C'est le cheminement du film qui permet de situer cette place, au juste de point de bascule entre réalité et romanesque.

De même devient légitime l'absence d'explication du parcours qui a mené là cet Alex à la fois si charnel et un peu spectral. Il ne porte pas pour rien le prénom du garçon joué par Denis Lavant dans les trois premiers films de Leos Carax, surtout *Boy Meets Girl* auquel fait parfois songer cette exploration légèrement hallucinée de la ville. Et plus encore cette foi impressionnante dans le cinéma, foi dont le futur auteur d'*Annette* a toujours été une incarnation.

Et peut-être en effet Alex est-il plus un être de cinéma venu au secours de la détresse de la jeune femme, un ange à la Cocteau ou à la Wenders ayant choisi d'accompagner Marion vers un retour à la lumière.

Sur le drame de Marion, sur un cinéma naturaliste et générationnel, avec toutes les pesanteurs qui accompagnaient ces épithètes, un ange de cinéma est passé. Un film a pris son envol.

Les critiques cinéma de Jean-Michel Frodon sont à retrouver [dans l'émission «Affinités culturelles»](#) de Tewfik Hakem, le samedi de 6h à 7h sur France Culture.





Ma nuit



Mercredi 9 mars 2022 - 00h01

La réalisatrice **Antoinette Boulat** plonge le spectateur d'un Paris nocturne à la rencontre de Marion et Alex. A travers leurs pérégrinations, la réalisatrice dresse un portrait de la jeunesse en 2022.

L'histoire

Marion, dix-huit ans, vit avec le souvenir d'une sœur trop tôt disparue. Une nuit, elle croise le chemin d'Alex, un jeune homme spontané et libre. Ils unissent leur solitude et traversent Paris jusqu'au petit matin.

La bande annonce

Ce contenu provient de YouTube. En l'affichant, YouTube peut installer un cookie afin de suivre votre activité.

J'accepte

Les infos sur le film



Une nuit
Long métrage d' **Antoinette Boulat**

Avec : Lou Lampros, Tom Mercier, Carmen Kassovitz...

Genre : Drame

Consultez l'intégralité des séances à Rouen pour ce film et le reste de la programmation en cliquant sur le bouton ci-dessous.

[Consulter la liste des films à l'affiche à Rouen](#)

